

Luc 2,1-14

L'INCARNATION PAR LA FOI EN LA PAROLE

Cet Évangile nous propose d'abord d'entrer dans les circonstances de la Naissance du Sauveur, ce qui constitue la première partie de ce que nous venons d'entendre. Il s'agit, vous l'avez entendu, d'un recensement, un recensement, comme dit le texte, de toute la terre, parce qu'à cette époque, l'Empire romain avait conquis toute la terre connue et habitée. Charlemagne avait voulu, lui aussi, réaliser ce rêve que les empereurs romains avaient réalisé, mais il n'y est pas parvenu. Aujourd'hui, il est un grand pays, vous le connaissez, qui a la même ambition.

Ici, puisque César est maître du monde, il désire recenser. Or, que signifie « recenser » ? Dans l'Écriture, on en parle souvent : elle y est défavorable, sauf quand Dieu en donne l'ordre, car les recensements qu'il demande à son peuple sont d'une autre espèce. Les recensements, comme ici, consistent à passer ses forces en revue pour en apprécier la valeur, pour mieux les contrôler et, finalement, pour renforcer son unité ; c'est ce que César, l'empereur Auguste, désire faire. Voilà donc le monde qui se centralise de plus en plus, qui devient de plus en plus fort, qui essaie par ses propres moyens d'établir ce qu'on appelle la Pax Romana, la paix romaine. La paix mondiale n'est pas un rêve moderne ; on l'a peut-être oubliée pendant un certain temps, mais, si on en parle maintenant beaucoup il ne faut pas oublier que jadis on en parlait encore plus. Nous remarquons donc ici que la terre entière est sous la coupe de César et que tous doivent se plier à sa loi ; cette loi était à la fois tyrannique et débonnaire, car les Romains étaient passés maîtres dans le domaine juridique : ils étaient même parvenus à faire ce que les autres peuples ne sont jamais parvenus à faire, à mâter le peuple juif. Tout le monde, en effet, obéit, – même les Juifs bien que de mauvais gré –, à cette loi de l'empereur, et tous doivent se faire recenser. Les Juifs s'y mettent donc, et par conséquent Marie et Joseph également. Pourtant, nous savons que, pour ces deux-là, autre est leur préoccupation ; pour Israël aussi d'ailleurs, mais, plus que tout le monde en Israël, Marie et Joseph savent ce qui va se passer.

Que voyons-nous dans cette première partie décrivant le recensement ? Nous voyons comment Marie et Joseph ne se distinguent en rien des autres personnes. On dit que Joseph est de la famille de David ; chacun vient se faire recenser, chacun a donc une famille et une ville. On dit que Marie est enceinte, mais d'autres femmes étaient aussi enceintes à cette époque, c'est banal, ce n'est pas extraordinaire. Ce sont des réfugiés comme tous ceux qui doivent se faire recenser dans leur ville. Ils doivent quitter leur maison, ils deviennent comme des nomades ; ils sont désinstallés et doivent essayer de trouver un logis quelque part. Cela aussi, c'est banal, quand on recense toute la terre. L'état de Joseph et l'état de Marie sont absolument normaux. Tout cela me suggère cette idée importante que la venue du Sauveur, ce Mystère par excellence que Dieu cachait depuis les origines, ce Mystère qui va conditionner tout l'univers jusqu'à la fin du monde, on n'en aperçoit absolument rien. Tout cela se passe dans des phénomènes normaux ; on pourrait même dire plus que des phénomènes normaux, car à notre époque, on estime qu'il faut des phénomènes « chocs » pour ébranler les gens ; mais Dieu a préféré des phénomènes qui n'ont pas beaucoup d'importance.

Or, nous savons qu'à travers tous ces recensements, ces déplacements, ces faits qui sont absolument normaux, Dieu est là, au travail, et que le monde entier, à son insu, concourt à la manifestation de la Volonté de Dieu. César Auguste croit s'affirmer davantage dans le monde, mais il ne sait pas que Dieu l'a choisi, lui et sa loi, pour mener Joseph et Marie à Bethléem, dans cette ville de David, cette ville qui a un passé (ville de David) et cette ville qui a un avenir (puisque Bethléem veut dire « la maison du Pain »). Dieu se sert donc d'événements humains qui ne sont pas spectaculaires du tout, mais qui sont les plus ordinaires. Cependant, ce couple vit tous

ces évènements dans un autre esprit, sans que rien ne le manifeste. Comment voulez-vous, en effet, qu'on puisse exprimer même en langage humain, le Mystère d'un Dieu qui s'incarne ? Il faut vraiment être ignorant pour prétendre qu'il n'y a rien de plus facile. Ceux qui savent un peu se rendent compte de l'impossibilité de le faire. Tout au plus peuvent-ils dire : « Voici les manifestations de ma foi en Jésus-Christ ; et si vous voulez en savoir plus, veuillez vous asseoir une heure tous les jours pendant trois ans et je vous expliquerai, et encore faudra-t-il la grâce de Dieu ». Ce Mystère en lui-même n'est pas exprimable. Saint Paul lui-même, ravi au troisième ciel, comme il disait, a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire (2 Cor 12,4). Eh bien ! Oui, Marie et Joseph vivent ce Mystère ineffable et ils ne peuvent pas l'exprimer ; mais ils le vivent et, par conséquent, tous les événements qu'ils sont forcés de vivre ici, ils les vivent avec un autre esprit. Quand on vit de l'Esprit de Dieu on peut être esclave extérieurement, on est libre intérieurement. On peut nous forcer à faire certaines besognes, mais c'est l'esprit dans lequel nous les faisons qui transfigure et transforme ce qui peut paraître esclavage et asservissement. Ainsi donc, nous voyons, dans cette première partie, que ce Mystère se joue uniquement à l'intérieur de l'homme comme dans ces deux personnes Marie et Joseph. Nous ne pouvons pas nous attendre à des manifestations extérieures, comme des bruits, des voix, des lumières, etc. ; tout est intérieur. Dans cet Évangile qui annonce la naissance de Jésus, Luc nous dit : « Ne vous faites pas d'illusions, si vous ne cherchez pas exactement où il faut chercher votre Sauveur, vous ne le trouverez pas ».

Et puis vient la seconde partie : la naissance cachée mais révélée à ceux qui attendent. Remarquez comment cette naissance de Jésus se fait sans bruit et sans témoin. Dans ces 14 versets, un seul, de façon très banale, nous montre l'évènement de la naissance : « *Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* ». C'est tout. Ce qu'on pouvait attendre de plus important et qui est le plus important n'est décrit que d'une façon ordinaire. Cela veut dire que cet évènement de la naissance se passe dans la pauvreté, alors que le monde aime tellement les richesses, que cela se passe dans la gêne : ils n'ont pas trouvé place, ils n'ont qu'à se débrouiller. Ce n'est pas pour rien qu'une tradition chrétienne – même si ce n'est pas la Tradition basée sur la Révélation, puisque cela ne touche pas directement à l'Écriture, mais c'est tout de même vénérable parce que cette tradition date de plusieurs siècles – dit que Jésus est né dans une étable ou dans une grotte : elle exprime par là que cette naissance se fait dans l'isolement, loin des lieux communs où les hommes se rassemblent. Remarquons finalement, l'insignifiance de l'évènement. Nous ne pouvons pas dire en lisant ce verset : « Comme c'est merveilleux ! » Il y a combien de naissances par seconde dans le monde !

Considérons maintenant à qui va être révélée cette naissance : les bergers. Les bergers, vous le savez, ce sont les pasteurs, c'est-à-dire les chefs du peuple de Dieu, qui attendent le Messie. Et où sont-ils ces chefs ? Dans les palais ? Non ! Ils sont dans les champs, hors des villes et de leurs fastes, loin des occupations terrestres de la majorité des gens. Et que font-ils ? Ils veillent, alors que tout le monde dort ou s'amuse. Et dans quel état sont-ils ? Ils sont dans la nuit et dans les ténèbres. Tout est obscur non seulement autour d'eux mais en eux, et ils ne font pas de lumière, car ils savent que ce n'est pas de l'extérieur que vient la lumière, elle doit venir de l'intérieur et par le Messie. Or, nous ne pouvons pas créer de la lumière intérieure par nous-mêmes, Dieu seul peut le faire. Et voilà qu'à ces gens, qui sont dans les mêmes dispositions que Marie et Joseph, la révélation commence à se faire. Il y a, comme Révélation, l'ange qui vient et qui leur parle, car il faut la Parole de Dieu pour interpréter l'évènement de Dieu. Il dit : « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, le Messie, le Seigneur* ». Quelle richesse en-dessous de ces mots ! Un Sauveur : nous en avons encore vu le sens dimanche dernier ; c'est celui qui sauve son peuple de ses péchés. Le Messie : mais un Messie dont, comme Jean Baptiste, nous ne pouvons encore comprendre la mission sous tous ses aspects. Finalement, le Seigneur, le maître du monde, celui qui doit venir juger les vivants et les morts. Et puis n'a-t-on pas, dans ces trois termes, toute l'histoire du Salut et toute l'histoire des hommes ? Voilà le sens réel de cette naissance banale

quand on l'a compris par la Parole de Dieu, un sens qui est non seulement divin mais cosmique et universel.

Cependant, l'ange ajoute : « *Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* ». Il donne un signe extérieur ; et ce signe n'est pas une preuve ; il n'est pas possible de donner des preuves. Vous le voyez ! Il dit : « *C'est une grande joie pour vous et pour votre troupeau ; un Sauveur vous est né ; il est Messie et il est Seigneur* », et quand il veut donner un signe, il revient au point de départ, à cette naissance banale. C'est comme s'il disait : « ce que vous voyez là vous ne pouvez pas le croire si vous vous basez sur vos yeux, mais c'est cependant le sens que cela a si vous vous fiez à ma parole ». Nous verrons, demain, comment les bergers vont accueillir cette parole et ce signe, mais pour l'instant, contentons-nous de ce que je vous ai expliqué, l'an dernier, de ce signe. « Un bébé », c'est-à-dire la nouveauté et la faiblesse. « Emmailloté », c'est-à-dire qui devra recevoir une éducation, grandir, se développer ; ce qui veut dire aussi : de même qu'on ne reconnaît pas un jeune homme ou une jeune fille de 17 ans dans le visage qu'ils avaient à 2 mois, il y a beaucoup de chance qu'on ne reconnaisse pas Jésus au bout de l'histoire du Salut et de notre vie ou même de l'année liturgique, comme on l'aura reconnu aujourd'hui. Finalement « *couché dans une mangeoire* », c'est-à-dire posé comme un aliment, comme du fourrage pour les animaux que nous sommes, pour notre nourriture. C'est tout ! Il n'y a rien d'autre comme signe.

Voyez donc, à travers ce texte, tout ce qui nous est demandé. C'est de voir cette fête de Noël comme la fête de l'Incarnation, uniquement sous le regard de la foi. Seule la foi nous permet d'entendre et pas de voir pour l'instant. Nous verrons demain comment cet « entendre » va se développer, mais maintenant seule importe l'ouïe basée sur la Parole de Dieu. Il y a un signe, extérieur, mais un signe tellement normal, ordinaire, que c'est à l'intérieur de nous que tout ceci va se passer. C'est donc dans la foi que la vraie Joie doit jaillir, cette Joie que tantôt nous avons entendue et chantée. Cette Joie, pour un chrétien, ne peut venir que de l'intérieur, basée sur la foi en une Parole de Dieu qui ne donne que des signes misérables et ordinaires pour se laisser découvrir.

Voilà tout ce qui nous reste de ce bel enchantement qu'on pourrait mettre autour de la fête de Noël : les puissants sont écartés, toutes les lumières, toutes les réjouissances, toutes les joies, toutes les bougies et toutes les festivités sont écartées. Ce qui nous reste, c'est la pauvreté, c'est le silence, c'est l'isolement, ce sont les ténèbres, et c'est de rentrer au plus profond de soi-même (c'est pour cela que l'Avent était important comme préparation). C'est au fond de notre cœur pauvre, silencieux, solitaire que l'on attend que Dieu se manifeste, que Dieu vient, que le Fils de Dieu s'incarne.

Il m'est venu une idée que je vous communique à propos de ce texte : ne pensez-vous pas qu'il faudrait que les décorations de Noël ne viennent pas avant la fête, mais après ? Quand on les fait avant, on se base sur certaines choses jolies, attirantes, entraînant, pour susciter la joie ; on cherche une joie extérieure, et, par conséquent il n'y a plus assez de place pour Dieu, pour sa Joie. Il faudrait que, ayant d'abord reçu cette Joie, elle puisse tout doucement s'installer en nous, s'amplifier, passer par notre intelligence, par notre cœur, par nos mains, par nos pieds, par nos démarches et nous entraîner à créer et à inventer ce que Dieu nous aurait suggéré de l'intérieur. Si on faisait cela, on n'aurait pas des Noëls qui se ressembleraient. Et cependant, il ne faut pas faire cela, car étant déjà chrétiens, nous avons vécu des Noëls chrétiens, et nous pouvons préparer chaque Noël dans un certain esprit chrétien. Je voulais simplement attirer votre attention sur ceci : Méfions-nous de ces procédés extérieurs qui pourraient nous paraître indispensables pour créer la joie intérieure. Ne soyons pas entraînés par eux, mais qu'ils soient plutôt l'expression de notre joie intérieure ! Que s'ils nous gênent trop, eh bien ! pendant quelques instants qu'on oublie tout cela et qu'on retrouve dans le contact de la Parole de Dieu et du Pain, du Verbe, la vraie Joie que Dieu désire nous donner.

Ce mystère, va se réaliser parmi nous au cours de cette Messe. Il va se réaliser sans tambours ni trompettes. Cette Messe sera une Messe absolument comme les autres ; les signes seront aussi pauvres que les autres : tous les nouveau-nés se ressemblent, ils naissent tous de la même façon. Chaque Messe est la même. Et qu'est-ce qu'il y a dans cet enfant qui va venir ? Qu'est-ce qu'il y a dans ces bergers et dans ces hommes qui attendent ? Il y a le Mystère de Dieu ; mais de nouveau, c'est de l'intérieur que le Mystère va se réaliser. Portons donc grande attention à cette Bonne Nouvelle de l'Ange qui désire se faire entendre au fond de nous-mêmes et au fond aussi de notre nuit, de notre pauvreté.

Nous pouvons, me semble-t-il, comprendre un peu mieux, par cette intériorisation du Mystère, comment c'est Dieu seul que nous désirons atteindre, parce que lui désire nous atteindre, nous seul. Et qu'est-ce qui peut l'intéresser ? Est-ce nos guirlandes et toutes nos joies extérieures ? Mais tout n'est-il pas à Lui ? Une chose n'est pas à lui : notre cœur ! Or c'est cela qui l'intéresse. Voilà pourquoi nous voulons rejoindre la volonté de Dieu dans l'attitude de Marie, de Joseph, des bergers. Dès lors, quand, cette nuit, va s'ouvrir l'Année Sainte – déjà commencée au début de l'Avent, car la préparation fait partie de la fête –, quand le Pape va ouvrir cette porte close, ce sein fermé de Marie, de l'Église, pour que surgisse le Verbe, faudrait-il que ce soit simplement une petite festivité extérieure ou que réellement ce soit la porte de notre cœur qui s'ouvre pour faire venir le Sauveur ? Renouvellement donc de nous-mêmes, intérieur, profond, car c'est le renouvellement intérieur qui entraîne toutes les transformations extérieures. Je parlais tantôt du recensement de l'esclavage ; saint Paul a demandé aux esclaves de rester esclaves, et voilà que trois siècles après, l'esclavage est supprimé. C'est de l'intérieur que viennent les réformes ; pas de l'extérieur. Renouvellement et en même temps sainteté, car celle-ci ne se donne que quand on cherche le Dieu trois fois Saint.

Prions ensemble, au cours de cette Messe, pour nous-mêmes et pour l'Église, pour le monde entier ; que cette vérité s'enracine de plus en plus, devienne une conviction tellement solide que ni les tempêtes, ni les tremblements de terre ne puissent ni nous ébranler, ni ébranler l'Église.

Gérard Weets, Homélie
Nuit de Noël A
La Ramée, Jauchelette, 1974.